



Lecture organique

Thierry Dagon Depuis les débuts de l'histoire de l'enregistrement, les concerti de Mozart ont eu la part belle. Certaines interprétations ont marqué le paysage musical. D'autres moins. Bien des mélomanes se souviennent (et écoutent encore) avec émotion de ces pages gravées par Karl Böhm et ses solistes de la Philharmonie de Vienne (ah... le son du hautbois et du cor viennois...). Plus près de nous, Emmanuel Pahud, avec la complicité des berlinois et de Claudio Abbado, colorait les concerti pour flûte de sa sonorité royale. L'enregistrement dont il est question, interprété sur instruments originaux, apporte une pierre de plus à l'édifice. Une pierre précieuse, belle, oserais-je dire indispensable ?

La légèreté de jeu, le phrasé finement ciselé, le tempérament Vallotti et une prise de son remarquable font que l'on perçoit très clairement chaque strate orchestrale. Alexis Kossenko nous offre un son fruité, avec un noyau très solide entouré de riches harmoniques, très loin du ton parfois venteux de certains collègues jouant du traverso. Sa lecture de Mozart, jalonnée de cadences originales et pleines d'inattendus est tellement organique que l'on se prend à respirer et à bouger en mesure. Sous les doigts de Valeria Kafelnikov, la harpe de la fin du 18^e siècle apporte une élégance perlée au concerto pour flûte et harpe.

Dirigés par Stephan MacLeod, Gli Angeli Genève ne font pas qu'accompagner avec toute la routine que ce verbe peut engendrer. Il y a là implication de chaque instant, on sent le travail d'équipe, la complicité avec les solistes, la passion et la fraîcheur sont présents et ça fait du bien ! Venant du monde lyrique, le chef n'oublie jamais que Mozart est un homme

de théâtre, également lorsqu'il n'écrit pas d'opéra. Solistes, chef et orchestre ne font pas que de la musique, ils nous racontent une histoire. Une histoire que l'on a envie d'écouter, de réécouter moult fois sans aucune lassitude. Merci pour Mozart et pour les auditeurs ! *Mozart: Concertos for flute and orchestra. Wind Concertos Vol 1. Alexis Kossenko, flute; Valeria Kafelnikov, harp; Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod. Claves CD 3050*



Ein filigranes «Rach 3»

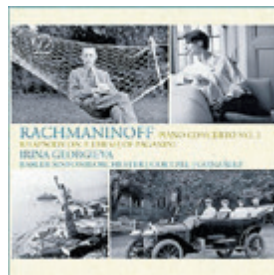
Verena Naegle Es ist Rachmaninow-Zeit, denn überall wird dessen 150. Geburtstag gefeiert. Etliche Jahre seiner Exilzeit hat der russische Komponist am Vierwaldstättersee in der Villa Senar verbracht, die im Moment saniert und danach der Öffentlichkeit zugänglich gemacht wird. Ein Grund mehr für das Sinfonieorchester Basel, zwei seiner bedeutenden Werke auf CD zu präsentieren.

Möglich macht dies auch das von Martin Korn mit Erfolg betriebene Schweizer Label Prospero. Aufgenommen wurden die *Rhapsodie auf ein Thema von Paganini* op. 43 und das Klavierkonzert Nr. 3 op. 30 im Stadtcasino Basel. Eine Schweizer Produktion also, die es in sich hat, auch dank der exzellenten Pianistin Irina Georgieva. Die Rumänin ist seit Jahren eng mit Basel verbunden, hat sie doch hier bei Rudolf Buchbinder studiert. Ihr Klavier-

spiel ist phänomenal, filigran, stets wunderbar durchhörbar und niemals «dick», auch nicht in Rachmaninows Akkordwucht. Diese Visitenkarte zeigt sie schon in den Paganini-Variationen, die sie kammermusikalisch, mit sanftem Anschlag und wunderbarer Phrasierung, durchgestaltet. Das Sinfonieorchester Basel unter Sascha Goetzel begleitet aufmerksam und zurückhaltend. Es beginnt schon bei der Vorstellung des Themas durch das Orchester mit kurzen, weichen Akzenten, eine ideale Vorbereitung der Interpretationsweise der Pianistin. So wird man schon von Anfang an auf das 3. Klavierkonzert eingestimmt, das als zweites Werk auf dem CD-Programm steht.

Rachmaninow ist bei diesem Klavierkonzert vielfältiger in der Instrumentation, abwechslungsreicher und weniger auf reinen Effekt aus als noch beim zweiten. Und gerade hier staunt man, was das Sinfonieorchester Basel, diesmal unter der Leitung von Pablo Gonzáles, zu bieten hat an Durchhörbarkeit, subtiler Klanglichkeit und Finesse. Ein roter Teppich für Irina Georgieva, welche den ausserordentlich schwierigen Klavierpart meistert, als wäre es das Leichteste der Welt. Einzig beim spektakulären Finale würde man sich etwas mehr Mut zur grossen, weitgespannten Geste wünschen.

Sergei Rachmaninoff: Piano Concerto No. 3, Rhapsody on a Theme of Paganini. Irina Georgieva, Sinfonieorchester Basel, Sascha Goetzel/Pablo Gonzáles. Prospero Records Prosp0025



Génération perdue

Laurent Mettraux Ayant été, entre autres, conservateur musical du Musée juif de Vienne et producteur de la série discographique *Entartete Musik*, qui a permis la redécouverte de nombre de partitions oubliées durant près de soixante ans, Michael Haas est la personne la plus compétente pour raconter, avec érudition autant que sens de la narration, l'histoire tragique de la persécution par les nazis de compositeurs juifs aussi différents que Hanns Eisler, Hans Gál, Ernst Krenek, Franz Schreker, Ernst Toch, Viktor Ullmann, Egon Wellesz ou Alexander Zemlinsky, pour n'en citer que quelques-uns – certains purent s'exiler, les autres périrent assassinés, mais tous virent leur musique interdite. L'auteur décrit également leur position au sein des courants musicaux du début du 20^e siècle, du postromantisme à la nouvelle objectivité, de l'expressionnisme au style influencé par le cabaret berlinois. Cet ouvrage, paru en anglais en 2013 et récemment traduit, donne cependant un récit beaucoup plus large, à la fois captivant et poignant, des circonstances historiques et politiques, de l'époque des Lumières où Moses Mendelssohn, le grand-père de Felix, préconisait l'assimilation dans la culture environnante comme facteur d'émancipation des Juifs, aux décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, au cours desquelles cette génération perdue de compositeurs fut dédaignée, voire écartée, par l'avant-garde, tandis que des musiciens compromis ou partisans du régime hitlérien avaient pu relancer ou poursuivre leur carrière. Dans cette mise en perspective, Haas démontre comment la politique antisémite d'exclusion, dès le commencement de la sinistre dictature, avait subitement considérablement appauvri la culture allemande, tant la contribution des Juifs à la vie artistique était